N° 113

AAAG INFO

Juillet 2021

« Faire Face » Georges Guynemer

Amicale des Anciens de l'Air de la Gironde

Le mot du Président :

Au Drapeau !

Avec le "D" majuscule qui convient dans ce titre, car le drapeau, dont il est question, n'est pas un drapeau au sens général du terme. C'est le drapeau de la France. Et le peuple français en est le gardien. C'est le nôtre !

Bien des générations de patriotes avant nous, ont donné de leur vie pour nous le transmettre. À ce titre, nous leur en sommes redevables, car sans drapeau une nation n'existe pas.

Notre fier drapeau, notre symbole N°1, préside à toutes les fêtes et commémorations. Il appuie nos trois valeurs sur les frontons de nos édifices : "Liberté, Égalité, Fraternité". **Il protège le bonnet phrygien de notre Marianne, celui de l'esclave affranchi et donc libéré.** Il fait chanter notre Coq gaulois, ce gallinacée paré des trois couleurs chères à Roger Couderc « Allez les petits ! ». L'un et l'autre sont entrés dans notre panthéon à nous et y demeureront. En ce mois de juillet 2021, il était bon de rappeler, à travers ses symboles les plus importants, notre patrimoine républicain : héritage de nos grands Anciens.

Un peu d'histoire…

Les trois couleurs de notre drapeau ont été proclamées le 14 juillet 1789. Selon l'hypothèse la plus répandue, elles représentent la ville de Paris, pour le bleu et le rouge, entourant le blanc de la Garde nationale de la Royauté. Il devient le pavillon officiel de la Marine de guerre, le 27 pluviôse an II, soit le 15 février 1794 et drapeau officiel des Armées françaises depuis 1812.

À l'exception des périodes des restaurations de la monarchie de 1814 à 1815 et de 1815 à 1830, il demeurera notre emblème.

Mentionné, en tant que tel, dans l'article 2 de la Constitution française de la V^{ème} République il est, depuis 1958, l'emblème et le drapeau national de la République française.

Le "drapeau" dans tous ses états.

Le pavois. Lors de nos fêtes et commémorations nationales, notre drapeau fleurit l'ensemble de notre nation : on pavoise (verbe issu du mot "pavois", de même origine que "pavillon").

C'est "La Royale" qui est à l'origine du mot pavois. Les marins pavoisaient lorsqu'ils recouvraient leurs vaisseaux, les jours de solennité, par l'extérieur des bastingages, de bandes de tissus de couleurs. De nos jours, on hisse tous les pavillons disponibles dans la mâture. Attachés les uns aux autres : c'est le grand pavois.

Outre les pavois et pavillons, les drapeaux à caractère militaire ou patriotique peuvent revêtir bien d'autres appellations.

L'**oriflamme,** "flamme d'or" de la chanson de Roland, étendard de Charlemagne, porté par Geoffroi d'Anjou.

La bannière, synonyme d'étendard, est l'enseigne guerrière des anciens seigneurs féodaux.

L'étendard est l'insigne de tous les régiments français de traditions "montés". (Armée de l'Air, Arme blindée, Cavalerie, Artillerie, Train, ainsi que l'Aviation légère de l'Armée de terre et le Matériel).

Le drapeau pour l'Infanterie, le Génie, les Transmissions, les Écoles militaires : il porte dans ses plis sur l'avers les mots "République française" et le nom du régiment. Sur le revers sont inscrits les mots "Honneur et Patrie".

Les étendards et drapeaux portent les noms des batailles dans lesquelles s'est distinguée une unité. Ceux de la Légion étrangère portent l'inscription "Honneur et Fidélité". L'École polytechnique porte l'inscription "Pour la Patrie, les Sciences et la Gloire".

Une cravate tricolore située au sommet de la hampe porte les décorations et les fourragères que l'étendard reçoit au nom de l'ensemble du régiment pour l'action héroïque de ses hommes. Ce glorieux symbole rappelle la grandeur du rôle qu'il a joué sur tous les fronts du monde, ses triomphes et ses revers, souvent au prix d'innombrables vies. **Ce sont tous ces sacrifices qui imposent le respect auquel chaque citoyen se doit de rendre honneur.**

Et quelle image plus épique que celle de Jeanne d'Arc, boutant l'Anglais hors d'Orléans le 24 avril 1429, hissant majestueusement son étendard, flottant au vent du courage et de la fierté.

Enfin, un très grand coup de chapeau à nos porte-drapeaux qui se dévouent pour porter fièrement nos couleurs, quelles qu'en soient les difficultés de beaucoup. La relève pointe-t-elle à l'horizon ? Encourageons, comme on le voit ça là, de jeunes adolescents à porter fièrement nos couleurs.

Pour en terminer, il est bon de rappeler qu'en juillet 1940 et durant toute la guerre, notre drapeau exhibe, en son sein, la Croix de Lorraine, s'opposant ainsi à la Croix gammée d'Hitler.

Signe de résistance, emblème de la France Libre et du serment de Koufra, notre drapeau triomphant, devient alors l'étendard sanglant de la Marseillaise, celle qui refuse de mettre genoux à terre, en geste de soumission à l'envahisseur.

Avec l'aide de Wikipédia *Jean Boulade*

Le mot du Président Rwanda	1
Napoléon : de la légende à l'anti-légende.	2
Napoléon : militaire et administrateur	3
Souvent virus varie... Cazaux	4
Rwanda	5
Les Ailes Brisées Médaille de la Défense Nationale Commandant de Laubier	6
Social et AAAG Jeux	7
	8

AAAG INFO N° 113

Directeur de publication :
Jean Boulade

Rédactionnel, coordination, mise en page : *Georges Billa*

Comité de rédaction :
Jean-Louis Ablancourt, Patrick Bissey, Jacques Bize, André Boisnaud, Willy Chiale, Georges Ciofani, René Léry, Roger Martin-Fallot, Pascal Martin, Philippe Masson, Daniel Ressiot, Patricia Richou.

AAAG 1 av. Montaigne
33260 La Teste de Buch
Tel : 0557528219
Courriel :
anciens.de.air@orange.fr
Permanence mardis et jeudis de 9 à 12 heures.
Fermé
du vendredi 9 juillet
au lundi 23 août inclus
Contact Région Bordelaise :
en cours de recherche
Site internet :
Pascal Martin 06 81 66 54 86
www.a–a–a–g.fr

RWANDA

Nos Armes ont, une nouvelle fois, été mises en accusation pour avoir encouragé voire participé en 1994 au génocide du Rwanda. Vous trouverez en page 5 un extrait du chapitre que le général Christophe Gomart y consacre dans son livre "Soldat de l'ombre".

Par ailleurs, issue du rapport de l'ONU et reprise par beaucoup de coupures de presse, on relève la phrase suivante : « La France est-elle pour autant complice du génocide des Tutsis ? Si l'on entend par là une volonté de s'associer à l'entreprise génocidaire, rien dans les archives consultées ne vient le démontrer. » (LR)

Tirage : ARCA PRINT 11 avenue Saint Exupéry 33260 La Teste de Buch 05 57 52 65 65

Napoléon, de la légende à l'anti-légende

Le 4 avril 2016 avait lieu sur la BA 106 de Mérignac une conférence donnée par le général (Terre) D. Caussou, sur la légende napoléonienne. Près de 95 membres, conjoints et amis de l'Association des Anciens Élèves de l'École de l'Air (AEA) avaient assisté à cette conférence organisée par le général Daniel Bastien à qui nous en devons la restitution dans "Le Piège" N°225 du 3ème trimestre 2016. Merci, mon général d'avoir bien voulu nous permettre d'insérer dans nos colonnes de très larges extraits de votre article relatant cette conférence de très haute volée. (LR)

En préambule, le conférencier s'est attaché à souligner, nombreux exemples à l'appui, le paradoxe selon lequel la légende napoléonienne est encore très vive dans nombre de pays, alors qu'elle a quasiment déserté le nôtre. La question était de savoir comment nous en étions arrivés là.

Avant d'y répondre le conférencier est revenu sur trois des principaux épisodes qui ont le plus participé à conforter la légende :
1840 Retour des cendres.
1848 Retour au pouvoir d'un Bonaparte.
1870 Jusqu'à cette date, le peuple français a admiré l'œuvre napoléonienne puis a, par la suite, tout fait pour l'oublier.

La Légende.

1815 Retour de l'île d'Elbe.

Si, après la défaite de Waterloo, la majorité des Français apprécie une paix enfin revenue, l'exil forcé de l'Empereur décontenance une partie de la population, les plus humbles notamment, qui voient en Louis XVIII un regrettable retour en arrière… comme si la révolution n'avait servi à rien. Napoléon, alors âgé de 45 ans, qui avait dicté sa loi à toute l'Europe, se trouve un peu à l'étroit sur l'île d'Elbe. Il s'est convaincu que « le pays l'attend ».

Il réussit le tour de force de déjouer la surveillance dont il fait l'objet pour quitter l'île, et débarquer à Golfe-Juan. Sa conduite tient en trois points : aller vite, contourner les obstacles, et surtout ne pas faire feu. Au départ, tous ceux qui voient arriver Napoléon sont stupéfaits.

La population, passés les premiers moments de surprise, acclame cette légende vivante qui a réussi à débarquer et qui, c'est certain, va rabaisser leur caquet aux nobles et aux membres du clergé ! Quand Napoléon atteint Digne, le 4 mars 1815, c'est du délire. À Sisteron, il est porté en triomphe. La ferveur populaire est à son comble. Pour la suite de ce périple, l'effet de surprise aura disparu. Les comportements vont toutefois être assez tranchés : la population va donner libre cours à l'enthousiasme, mais les autorités militaires, incrédules elles aussi mais disciplinées, ont reçu des ordres pour l'arrêter et sont résolues à obéir.

Mais au col de Laffrey, peu avant Grenoble, Napoléon, seul, face au 5e de ligne du général Marchand, venu l'arrêter, leur dit :

« Soldats du 5e ; je suis votre empereur, reconnaissez-moi !
S'il en est un parmi vous qui veuille tuer son empereur,
il peut le faire, me voilà. »

Le panache du geste a raison de la retenue disciplinaire… Instantanément, la troupe le porte en triomphe. La première unité constituée qui a été portée au-devant de l'empereur pour l'arrêter, se rallie. Il en sera de même pour les suivantes.

Napoléon retour de l'île d'Elbe : au col de Laffrey. (Wikipédia)

Appel au maréchal Ney.

Louis XVIII comprend que seul le maréchal Ney, rappelé au service, est en mesure d'enrayer l'hémorragie de la troupe. Ney promet d'ailleurs au roi de ramener Napoléon « dans une cage de fer ». Mais, rapidement, il comprend que s'il demandait à la troupe d'ouvrir le feu sur "le petit caporal", elle ne le suivrait pas. Aussi, le 14 mars, à Auxerre, Ney rallie-t-il Napoléon.

La route de Paris est donc ouverte et, désormais, les choses vont très vite. Napoléon, apprenant la fuite du roi, brûle les étapes. Quand, le 21 mars, il se présente vers 21 heures aux Tuileries, c'est une bousculade indescriptible.

Napoléon vient assurément de remporter sa plus belle campagne. Son projet, considéré comme fou par tout autre que par lui, s'est déroulé comme prévu. Il est même à Paris avec 10 jours d'avance, il n'a pas tiré un seul coup de feu, et il a rallié toute la population d'un pays qu'il avait quitté en vaincu et en proscrit.

Mais il n'était pas tout à fait seul ; le peuple était avec lui et sa légende le précédait partout. Légende qui remonte au siège de Toulon en 1793 où un jeune capitaine convainc les responsables politiques que la façon de faire de son général est inefficace et que lui, en revanche, sait ce qu'il faut faire… et le prouve.

Cette légende a, ce qui n'était pas prévu, laissé les Invalides accessibles pendant 8 jours après la cérémonie du retour des Cendres de Sainte Hélène : s'y pressent plus de 200 000 personnes par jour ! Ce qui fait apparaître, encore une fois, un fossé entre le peuple et les élites !

1848 Retour au pouvoir d'un Bonaparte.

Ce retour des cendres va, en fait, raviver la légende et contribuera pour partie à un événement tout à fait surprenant : l'élection d'un inconnu, Louis-Napoléon Bonaparte (le futur Napoléon III), à la présidence de la République, et le retour de l'Empire.

Depuis la mort de l'Aiglon en 1832, Louis-Napoléon se considère comme l'héritier de l'empereur. Après une période d'exil en Angleterre, élu à l'Assemblée, piètre orateur, il s'exprime peu et prend rarement part aux votes.

La "Napoléon mania" se développe dans le pays. Après la révolution de février 1848, qui met fin à la monarchie de Juillet, les élections présidentielles se profilent. La classe politique fait l'impossible pour lui interdire l'accès à la présidence ; mais il se déclare candidat et est élu triomphalement… sur son seul nom !

En 1851, Louis-Napoléon arrive au terme de son mandat et il faudrait une révision de la constitution pour qu'il puisse prétendre à un second mandat. Pour cela, il lui faudrait les 2/3 des voix du Parlement, ce qui est quasiment impossible. Et pourtant, cette révision sera ratifiée par la rue à une très forte majorité.

Le peuple a court-circuité les élites ; la légende est à son sommet. Un an plus tard, à la suite d'un autre plébiscite, le second Empire est établi, et Louis-Napoléon devient Napoléon III, empereur des Français.

L'anti-légende

À travers ces trois pages d'Histoire, le conférencier a démontré la force exceptionnelle du phénomène, son impact sur la vie politique au XIXe siècle et sa durée étonnante.

On a pu aussi assister à un divorce entre l'immensité de la population et, cette dernière ne se retrouvant pas dans la légende ; elle se sent même victime de la légende qui lui a imposé le retour de l'île d'Elbe, le retour des cendres et le retour de l'Empire.

1870 La classe dirigeante retrouve le pouvoir.

Elle va tout faire pour que cela ne se reproduise plus. L'anti-légende va dès lors se développer et aussi se nourrir de deux pages tragiques de notre histoire : la Grande Guerre et la Seconde Guerre mondiale.

L'après 1870.

La classe dirigeante, qui avait été court-circuitée par le peuple, décide que les familles "ayant régné sur la France" seront condamnées à l'exil[1]. Le suffrage universel sera conservé dans son principe mais le chef de l'État, lui, sera élu par les Chambres[2]. Le recours au référendum[3] sera considéré comme suspect puisque Napoléon Ier, comme Napoléon III, y a eu recours pour asseoir sa légitimité.

Mais, au-delà de ces mesures défensives, on passera à l'offensive, et c'est à la légende elle-même qu'on s'en prendra. La légende, par nature, fait la part belle au "positif" de l'homme ; désormais, on s'attachera à réduire Napoléon à la dimension d'un "capitaine heureux" à qui on imputera d'ailleurs la responsabilité exclusive des guerres post révolutionnaires.

L'après Grande Guerre.

La IIIe République, à travers la guerre 1914-1918, se trouve associée à la plus grande catastrophe démographique de notre histoire[4]. Certains estimeront utile, pour l'éducation des masses, de noircir le bilan et la responsabilité de Napoléon1er. Dorénavant, les Français, marqués par les horreurs de la guerre, porteront un regard plus sévère et moins romantique vers l'empereur. L'image, désormais imposée, est celle d'un Napoléon "boucher de l'Europe", qui aurait porté, lui aussi, un coup majeur à la démographie française.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

La légende va subir les effets négatifs dus à l'émergence d'un nouveau regard sur l'histoire. N'en sommes-nous pas arrivés (les médias, certains intellectuels et la classe politique aidant) à considérer comme suspect tout ce qui pourrait être prétexte à la fierté nationale. C'est, aussi, l'émergence d'une sensibilité politique qui considère comme suspecte l'idée même d'un homme providentiel. Dans tous les cas, tout ce qui est à consonance napoléonienne est donc à rejeter. Pour arranger le tout, le temps consacré à l'enseignement de cette période de l'histoire, dans nos écoles, a été et continue d'être régulièrement raboté.

En ce début de XXIe siècle, dans notre pays tout au moins, la légende napoléonienne a vécu…

Cette conférence a permis aux auditeurs de comprendre comment, en l'espace de quelques générations, alors que peu d'hommes dans l'histoire de l'Humanité ont suscité autant d'admiration que Napoléon, à qui notre pays doit une multitude d'institutions qui se sont imposées à ses successeurs et qui, aujourd'hui encore, assurent, pour l'essentiel, la pérennité de l'État[5], on soit passé d'une légende napoléonienne bien ancrée dans la population, à une anti-légende carrément institutionnalisée.

1 Le général de Gaulle, après la Seconde Guerre mondiale, mettra un terme à une telle exclusion.

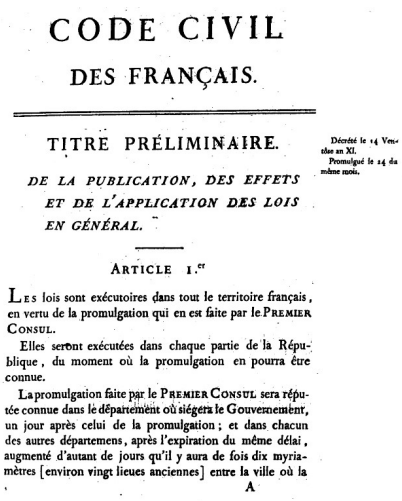
2 Le général de Gaulle en 1962, rendra au chef de l'État la légitimité du suffrage universel.

3 Le général de Gaulle rendra ses lettres de noblesse à la pratique du référendum.

4 Près de 1,7 million de morts et plus de 4,2 millions de blessés pour une population de 39,6 millions.

5 Mais, chez les plus jeunes notamment, qui le sait ?

Daniel Bastien



CODE CIVIL

DES FRANÇAIS.

TITRE PRÉLIMINAIRE.

Décrété le 14 Ventôse an XI. Promulgué le 24 du même mois.

DE LA PUBLICATION, DES EFFETS ET DE L'APPLICATION DES LOIS EN GÉNÉRAL.

ARTICLE 1.er

LES lois sont exécutoires dans tout le territoire français, en vertu de la promulgation qui en est faite par le PREMIER CONSUL.

Elles seront exécutées dans chaque partie de la République, du moment où la promulgation en pourra être connue.

La promulgation faite par le PREMIER CONSUL sera réputée connue dans le département où siégera le Gouvernement, un jour après celui de la promulgation ; et dans chacun des autres départemens, après l'expiration du même délai, augmenté d'autant de jours qu'il y aura de fois dix myriamètres [environ vingt lieues anciennes] entre la ville où la

A

Napoléon Militaire et Administrateur

Depuis sa mort en 1821, aucune autre figure de légende n'égale Napoléon : Victor Hugo, Balzac, Stendhal, Musset, Tolstoï ou Dostoïevski..., jusqu'à la littérature moderne, française et étrangère, plus d'un ouvrage par jour fouillent l'homme, le militaire, l'administrateur.

Ayant gagné plus de 40 batailles à travers l'Europe, Napoléon est avant tout (aussi) un administrateur hors du commun et s'il est de bon ton d'en faire aujourd'hui un "boucher" il fut aussi un Européen avant l'heure, mais pour une Europe des nations.

Avec ses 26 maréchaux d'Empire, faisant face à 7 coalitions, toutes fomentées par nos ennemis de toujours, les Anglais, il fit trembler les monarchies d'Europe.

Plus fier de ses réformes pour moderniser la France que de ses victoires, il déclarait à Sainte-Hélène, au crépuscule de sa vie :
« Ma vraie gloire, ce n'est pas d'avoir gagné 40 batailles, Waterloo effacera le souvenir de tant de victoires. Ce que rien n'effacera, ce qui vivra éternellement, c'est mon Code civil. »

En 15 ans de pouvoir, Napoléon a fait davantage de réformes que tous ses successeurs en 200 ans !

1799 : Conseil d'État, Sénat, liberté de culte.
1800 : Banque de France, Corps préfectoral, Archives nationales, Trésor public, départements, arrondissements, cantons, municipalités, Concordat avec le pape Pie VII.
1801 : Régime de retraite des fonctionnaires.
1802 : Légion d'Honneur, Chambres de commerce, Lycées, Grandes Écoles, Polytechnique, Saint-Cyr, École Normale.
1803 : Franc Germinal, vente de la Louisiane française, vaste comme 13 États actuels.
1804 : Code civil, Cour d'appel.
1806 : Conseils de Prud'hommes, Arc de triomphe, Université.
1807 : Bourse de Paris, Palais Brongniart.
1807 : Cour des comptes, Code du commerce, Cadastre, Baccalauréat.
1810 : Code pénal, Cour d'assises, Ordre des avocats.
1811 : Pompiers de Paris.
1815 : Abolition de la traite des Noirs. (1)

Aucun chef d'État n'a autant fait pour développer le commerce, l'industrie et les sciences, autant de réformes pour l'éducation, la justice, la finance et l'organisation administrative. Il a construit des ports, des canaux, des routes. La numérotation des rues et la conduite à droite pour les calèches…, c'est lui !

Article issu d'un courriel signé Jacques Guillemain en date du 17 janvier 2021. « C'est toute la grandeur de la France ».

***

(1)**L'esclavage** avait été aboli sous la Révolution française par le décret du 4 février 1794, mais sous le Consulat, dirigé par Napoléon Bonaparte, la loi sur la traite des noirs et le régime des colonies du 20 mai 1802 avait rétabli l'esclavage en Guadeloupe et à Saint-Domingue, et l'avait maintenu en Martinique lorsque l'île fut rétrocédée par les Anglais lors de la Paix d'Amiens.

Lorsque l'empereur revient de son exil de l'île d'Elbe, durant les Cent-Jours en 1815, il abroge cette loi par décret du 21 mars et ordonne l'interdiction de la traite et de la vente d'esclaves.

Le directeur de la Fondation Napoléon Thierry Lentz, note que Napoléon souhaite ainsi "couper l'herbe sous le pied" du Congrès de Vienne qui s'était saisi de la question.

Il l'explique : « Napoléon connaît les débats du Congrès de Vienne. Il sait qu'il y a une commission qui prépare l'abolition de la traite et veut ainsi leur couper l'herbe sous le pied et leur montrer qu'il est plus libéral qu'eux. » (*Notes issues de Wikipédia)*

L'esclavage, cette chose horrible est encore en vigueur de nos jours sous différentes formes dans un certain nombre de pays : ignominie dénoncée du bout des lèvres.

Napoléon 1er, lui, focalise toutes les passions depuis 200 ans et suscite les débats les plus enflammés. Aimé ou haï, 1000 ans après Charlemagne, empereur sanglant « ayant inventé l'école », Napoléon 1er, avec son génie, non exempt d'erreurs humaines, reste assurément, encore et pour le monde entier, le plus célèbre de tous les Français. ***(LR)***

"Souvent virus* varie, bien fol qui s'y fie..."

***Merci à François 1er pour l'emprunt de cette citation (misogyne) modifiée !**

Pour les béotiens que nous sommes, même si depuis un an nous avons fait quelques progrès en connaissance scientifique, il nous reste un long chemin à parcourir avant de pouvoir être embauchés à l'Institut Pasteur même si pour l'instant l'Institut Pasteur, ce n'est pas vraiment ***LA*** référence, hélas…

Des mots nouveaux sont venus titiller nos oreilles : coronavirus, covid19, Sars-cov-2, confinement, déconfinement, reconfinement, R effectif, taux d'incidence, taux de positivité, tests PCR, hydroxy chloroquine, couvre-feu, attestation dérogatoire, gestes barrières…

Et les célèbres et redoutables "variants". L'anglais, le sud-africain, le brésilien et peut-être le breton, le petit nouveau fraichement sorti des fûts de cidre !

Alors, comment reconnaît-on les "variants" du coronavirus ?

Tout d'abord comment reconnaît-on le coronavirus ou SARS-COV-2, à l'origine de tous nos maux ?

C'est facile ! Le covid19 a plein de petits boutons comme de l'acné sur sa surface ronde. Ça dépasse en excroissances, c'est comme une balle avec plein de petites aiguilles piquées autour ou comme un beau petit oursin ! C'est très joli pour un virus si méchant ! On ne se méfie pas de lui tellement il est mignon ! Méchant, il l'est mais très malin et très vicieux aussi !

Brouiller les pistes, c'est son jeu préféré ! Un peu vexé d'avoir été analysé, scruté, disséqué, expliqué, dévoilé, traqué, mis à nu, "microscopé", il s'est dit un matin « Tiens, si je mutais pour les embêter ? Je m'ennuie un peu, ça devient routinier tout ça, depuis un an, c'est lassant ! On me dépiste, on me traque, on m'extermine, on vaccine…

Maintenant ils savent faire même si beaucoup perdent encore la vie. Ils se sont habitués à ce décompte macabre, 350 morts aujourd'hui, 389 hier. Tiens, c'est mieux aujourd'hui, 39 de moins… Ils devraient se rebeller, dire encore 389 morts, c'est 389 de trop. Réveillez-vous les humains ! »

Alors il a inventé le "variant anglais". Pour le reconnaître c'est facile. Au lieu de petits piquants, il porte un chapeau melon, une moustache et a un accent bizarre, il ne prononce pas les R. Il s'arrête tous les jours à 17 heures pour sa pause thé avec des scones bien beurrés bien gras et si le matin vous avez envie de haricots à la tomate, bacon et œufs sur toasts légèrement grillés mais pas trop, c'est que vous êtes atteints par ce virus-là !

Pour le variant brésilien c'est encore plus simple. Il ne porte que des tenues très colorées et se balade à moitié dévêtu. Si vous avez toujours envie de danser sur un air de samba en vous tortillant, de chanter en faisant « *toutoutout*, *toutouyoutout* », pas besoin de tests PCR, vous êtes contaminés…

Le sud-africain c'est un peu plus complexe mais on commence à le connaître assez bien. Il est très paradoxal car c'est surtout dans l'est de la France, région froide qu'il s'épanouit alors qu'il vient d'un pays très chaud. Les malades se promènent en pagne, s'enduisent le corps de peintures à motifs rituels et parlent subitement le Zoulou, le xhosa ou l'afrikaans ou chantent des chansons de Johnny Clegg : "asimbonanga" par exemple. Certains se mettent même à parler anglais ou néerlandais. C'est un variant très contagieux. Il touche toutes les catégories d'âge.

Depuis peu, on parle d'un "variant breton". Celui-là, on ne le connait pas bien encore et il paraît qu'il est difficile à détecter. On pense qu'il peut avoir le pied marin et résiste à la pluie…

Sûrement qu'il doit avoir un chapeau rond ou une coiffe bigoudène, ce tube haut et dentelé au lieu des piques ? Si vous avez subitement envie de manger des crêpes ou des galettes de blé noir avec du cidre ou pire un kouign-amann bien gras avec du chouchen en écoutant de la cornemuse, pas de doute, pour vous c'est trop tard !

Malheureusement, il est à craindre que cette liste ne soit pas exhaustive et que nous verrons bientôt arriver d'autres "variants". Pourquoi pas, un "variant aquitain" ? Il mangerait des huîtres, avec du vin blanc et des crépinettes. Il aimerait les chocolatines, la lamproie, les cèpes et se baladerait dans les pins au bord de l'océan. Il chanterait « qu'il est tombé pour elle » : l'île aux oiseaux…

Mais à chaque jour suffit… son variant, alors on verra bien demain !

Marie-José Ablancourt

CAZAUX

Cazaux !... Ce qui me vient en premier à l'esprit, c'est un festival de couleurs, le sable de ses plages, le vert de sa forêt et bien sûr le bleu de son lac : Cazaux, c'est aussi la plus belle Base Aérienne de France : nul n'est passé par là qui ne s'en souvienne et beaucoup l'ont élu pour y établir leur retraite.

Mais peu connaissent l'étymologie du mot Cazaux, qui est à l'origine des noms propres que portent villages ou familles.

Cazaux, ce nom de famille du Midi et particulièrement du Sud-Ouest est présent sous la forme dérivée de Caze : petite maison. L'habitant est "lou Cazal", "lous Cazaux". C'est aussi le nom de lieux-dits en Ariege, Gers et Haute-Garonne.

Dans les informations recueillies sur Filaé.com, société spécialisée en généalogie, on apprend que, sous le nom de Cazaux :
– Depuis 1890, 4912 personnes sont nées en France.
– De 1966 à 1990, c'est dans le département des Landes que l'on trouve le plus de Cazaux (180), suivi par les Hautes Pyrénées (176), la Haute Garonne (156), les Pyrénées Atlantiques (138) et la Gironde (114). Pour les autres départements la rupture est nette : suit le Gers (24)… curieux non ?

Aux noms associés à Caze, on trouve aussi, Cauchois, Casas, Cazeaux, Cahuzac, Cozic, Cussac, Cacheux, Cases.

Natif du Médoc, j'ajoute que "Lou cazaou", c'est aussi le jardin (prononcer le "ou" aspiré !) comme dans "bidaou". Au fait, savez-vous que le "bidaou" a supplanté le "videau" français ?

Ma tante, Marie-Louise, qui parlait très couramment "patois" disait, en français : « Je vais aux videaux ». En fait, il s'agissait là d'une appellation locale francisée, du "bidau" de la langue gasconne.

Mais tel les mots, je dérive !

Les mots vivent leur vie, passent les frontières, sans payer l'octroi. Il n'y a que les langues mortes qui ne dérivent pas. Ce qui me conduit à penser que Cazeau sans "x"... !

Pourquoi l'ai-je écrit comme cela sur le N°112 d'avril dernier ? Chers Cazalins, vous avez le choix entre trois réponses :
– Vous faire avaler le poisson d'avril qui avait bouché le chenal du temps où l'on parlait de "l'étang et du camp de Cazaux" ? !
– Connaître vos réactions ?
– Ou « Errare humanum est » tout simplement ?

Un Barbot, Cazalin de coeur, Georges Billa

RWANDA : OPÉRATION TURQUOISE

Le 26 juillet 1994, le général Christophe Gomart arrive à Goma, (Zaïre) ville frontière avec le Rwanda, où, en qualité d'officier de presse, il sera le point de liaison entre l'Armée française et les journalistes pour lesquels dit-il, « je serai le référent, l'organisateur, l'interlocuteur et le premier destinataire de leurs nombreuses questions ».
Voici, extrait de son livre "Soldat de l'ombre", ce qu'il a vu et constaté dans ce tragique et horrible génocide qui avait débuté le 6 avril 1994 et pour lequel l'Armée française est accusée de collaboration voire de participation aux massacres. Un grand merci mon général, pour nous autoriser à éditer des extraits du chapitre concerné. (LR)

« Le PC de l'opération Turquoise a été déployé pour éviter une installation au cœur du Rwanda. Le rô1e de Turquoise, conduite par la France dans le cadre de la résolution 929 des Nations Unies, consiste à faire cesser les massacres en respectant la neutralité entre les belligérants, notamment en créant une zone humanitaire sûre. Les Rwandais menacés s'y trouveraient en sécurité, de même que les ONG en mesure d'œuvrer dans des conditions sécuritaires acceptables. Il s'agissait aussi de favoriser la reprise d'un dialogue entre factions.

Le dernier génocide du XX^{e} siècle a débuté le 6 avril 1994 après la destruction en vo1 du Falcon 50 des présidents rwandais et burundais ***par des hommes servant les intérêts du Front Patriotique Rwandais (FPR) de Paul Kagame.*** Je n'ignore pas que cette version est contestée par les vainqueurs de la guerre civile, mais je considère que, sur ce point, leurs arguments ne sont pas recevables. Cet événement sera l'élément déclencheur du massacre de la population Tutsie par 1es extrémistes Hutus. La France lance alors 1'opération Amaryllis du 8 au 13 avril pour évacuer ses ressortissants et, devant l'ampleur des massacres, elle engage 1'opération Turquoise le 22 juin…

Ancienne colonie allemande de 1885 à 1918, puis belge après la Première Guerre mondiale, le Rwanda est indépendant depuis 1961. La classe dirigeante jusqu'à cette date était issue de l'ethnie Tutsie mais les élections qui ont suivi la décolonisation ont porté au pouvoir 1es Hutus majoritaires (80% de la population). Les Tutsis réfugiés en Ouganda ou en Tanzanie n'ont eu de cesse de revenir au pouvoir, s'appuyant sur ces deux pays. Ainsi, Paul Kagame, président du Rwanda, est l'ancien directeur du renseignement militaire ougandais.

Arrivé sur place, je retrouve des camarades du COS. I1s sont deux cents environ. Leur mission est terminée. Les premiers sur place le 23 juin, sous le commandement du colonel Jacques Rosier, sont sur le départ. Je vais passer avec quelques-uns d'entre eux une soirée au cours de laquelle ils me parleront de leurs actions durant les événements. Je revois ainsi une équipe de recherche du 13eme Régiment de Dragons Parachutistes (RDP) dont le chef, Jérôme, est un ami. Leur mission consistait à mener des reconnaissances, des investigations dans 1a région qui deviendra 1e 6 juillet la Zone Humanitaire Sûre (ZHS). Certains d'entre eux ont sauvé des Tutsis d'un assassinat par 1es milices interahamwe qu'ils ont affrontées, d'autres ont bravé des hommes du FPR qui cherchaient à s'infiltrer dans cette ZHS pour en découdre avec les Français. Mes camarades n'ont à s'excuser de rien, j'en suis intimement convaincu. Ils ont rempli leur mission et n'ont pas à en rougir.

Au sein de la cellule de communication Turquoise, notre rôle visait à permettre aux journalistes de constater les opérations de l'Armée française au quotidien. Ma liberté d'action était grande. Au service des journalistes, je bénéficiais sans difficulté de la mise à disposition d'un ou deux hélicoptères Puma par 1e détachement de l'ALAT. Lors du briefing à 1a presse, chaque jour en fin de journée, je proposais aux médias qui le souhaitaient de les conduire le lendemain sur tel ou tel point du territoire. J'appelais les états-majors des différents groupements déployés sur le terrain à Cyangugu, à Kibuye ou à Gikongoro pour savoir si je pouvais leur rendre visite dans leur zone, accompagné par "mes" journalistes, afin que ceux-ci voient des positions tenues par les différents détachements, rencontrer des soldats, recevoir un briefing sur la situation. C'est ainsi qu'ils auront 1'occasion à plusieurs reprises de s'entretenir avec les trois commandants de groupement, le lieutenant-colonel Jacques Hogard à Cyangugu, le colonel Patrice Sartre à Kibuye et le lieutenant-co1onel Erik de Stabenrath à Gikongoro. N'ayant en général pas suffisamment de places pour emmener tous les volontaires, je constituais des pools c'est-à-dire une équipe de télévision, un ou deux journalistes radio et un ou deux journalistes de presse écrite. Charge aux heureux élus de s'entendre avec ceux qui ne venaient pas pour ensuite leur donner du son, des images ou des descriptions de ce qu'ils avaient vu afin que chacun dispose du même niveau d'information.

Survolant 1e Rwanda avec 1a presse, ou 1e sillonnant en P4, j'avais du ma1 à réaliser que des Rwandais s'étaient entretués quelques semaines auparavant. Je n'ai pas été le témoin des atrocités qui s'y sont déroulées. Je peux témoigner des églises en partie brûlées dans lesquelles avaient été enfermés des Hutus considérés comme trop modérés, mais surtout des Tutsis, cette ethnie minoritaire victime des milices extrémistes hutus interahamwe. Au moment où je m'y suis trouvé, tout semblait calme dans ces paysages apaisants. Pourtant, des carnages insoutenables avaient eu lieu ici même. Ces églises, sur les murs desquelles se voyaient parfaitement des traces de feu qui avait brûlé vifs ou asphyxié les malheureux qui s'y trouvaient, n'étaient pas sans rappeler Oradour-sur-Glane en 1944. Au Rwanda, l'odeur nauséabonde et écœurante des corps brûlées se sentait encore. Moment d'émotion terrible qui ne donnait que plus de justification à la présence de l'opération Turquoise et des forces françaises, accompagnées par des forces africaines qui constitueront ensuite 1a force MINUAR II dép1oyée par l'ONU 1e 22 août.

Au Rwanda, ma confrontation personnelle à la mort est liée à l'épidémie de choléra survenue à compter du 22 juillet, quelques jours avant mon arrivée. Si 1e nombre de décès dus à cette épidémie était impressionnant, il n'était pas de même nature que 1es massacres qui avaient eu 1ieu. J'aurai à plusieurs reprises l'occasion d'assister à des interventions chirurgicales menées par 1es spécialistes de 1'antenne chirurgicale parachutiste sur plusieurs personnes, dont de jeunes enfants blessés par des coups de machette. À Goma, j'ai vu passer tant de réfugiés, pauvres hères qui n'emportaient avec eux que quelques frusques roulées dans une natte, beaucoup d'enfants, de nombreuses femmes, des bébés accrochés sur le dos de leur mère, et des hommes. Étaient-ils des victimes ou avaient-ils été des bourreaux ? Impossible à savoir… En cette période d'épidémie, nombreux étaient les journalistes venus demander une ration militaire, plus sûre que la nourriture locale.

En quittant Goma, le 24 août, deux jours après la fin de l'opération Turquoise, je suis reparti satisfait d'avoir contribué à présenter les soldats français engagés dans cette opération Turquoise sous leur véritable jour. Rien n'avait été caché aux journalistes. Je leur avais montré ce qu'ils souhaitaient voir, ils avaient pu rencontrer tous les interlocuteurs qu'ils voulaient. Quand les polémiques sont arrivées peu de temps après de la part de ceux-là mêmes que nous avions aidés sur le terrain, ouvertement et avec tous les moyens disponibles, j'en suis resté abasourdi et meurtri.

Accuser la France, l'Armée française, ses forces spécia1es, d'avoir aidé les génocidaires, de les avoir armés, voire d'avoir directement participé au génocide, est une vaste tromperie. J'ose le mot : une tricherie intellectuelle. Étaient-i1s encore des journalistes chargés d'informer à partir de faits tangibles, ou étaient-ils passés avec plume et micro dans 1e camp des agents d'influence ? Quand on me demande aujourd'hui si la France a bien fait d'intervenir, seule parmi les Grandes Puissances, je n'ai pas la moindre hésitation. Je réponds oui car l'action de notre pays, celle des soldats français, a permis de sauver de nombreuses vie humaines. Les calomnies des propagandistes n'y changeront rien ».

"Soldat de l'ombre", au cœur des Forces Spéciales,
du général (GCA 2S) Christophe Gomart, avec Jean Guisnel.
Chez Tallandier).

Cent ans après, la Grande Guerre interpelle encore chacun de nous. Ce fut un affrontement gigantesque qui marqua profondément les hommes dans leur corps et dans leur esprit.

En France, l'aéronautique militaire naissante paya un lourd tribut : 1900 tués ou disparus, 2950 blessés, chiffres à mettre en perspective avec les 13 000 aviateurs que comptait l'armée en l918. A la fin des hostilités, de nombreux aviateurs se lancent dans la promotion de l'aviation commerciale et le développement de l'industrie aéronautique. C'est la période des premiers meetings, des vols d'essai et des projets audacieux de liaisons aériennes continentales puis mondiales. Mais les accidents sont nombreux ainsi que leurs victimes.

Les aviateurs, blessés en service aérien militaire ou civil après la guerre, se retrouvent alors dans les hôpitaux aux côtés des aviateurs blessés à la guerre. Beaucoup d'entre eux se sentent isolés, voire abandonnés moralement, loin de leur famille et de leurs amis. De nombreuses associations se créent à la fin de la guerre, mais elles les ignorent.

Hospitalisé de longue durée au Val-de-Grâce à la suite d'un accident survenu lors d'un meeting en 1922, le capitaine René Charles a l'idée de regrouper tous les aviateurs blessés qui ont besoin d'être soutenus moralement et matériellement.

C'est ainsi qu'en 1926, il crée pour ces blessés un groupement appelé "Les Ailes Brisées". Peu de temps après, l'entraide est étendue aux veuves et aux orphelins.

L'un des membres fondateurs, le sergent mécanicien Robert Solignac écrivit ***« Aviateurs avant tout, imprégnés de cet appel qui les a conduits à l'aviation, de cet esprit acquis sur le terrain, les invalides de l'Air décidèrent de rester groupés... Ils continueront à redonner espoir à celui qui croit avoir tout perdu en perdant l'une ou l'autre partie de sa chair »***

Reconnue d'utilité publique en 1928, l'association élargit ensuite son domaine d'action à toute l'aéronautique civile et militaire. Elle englobe progressivement l'armée de l'Air, l'aviation commerciale, l'aéronautique navale, l'aviation légère de l'armée de Terre, les aéroclubs et plus récemment les parachutistes civils et militaires. Ainsi, plus de 90 ans après, alors que d'autres associations ont disparu du paysage de la bienfaisance aéronautique, l'association "Les Ailes Brisées" est-elle toujours présente et son but n'a pas changé : apporter une aide morale et matérielle au personnel navigant des aviations civiles et militaires et aux parachutistes victimes d'accidents aériens dans l'exercice de leur métier, ainsi qu'à leurs familles, leur redonner espoir et se souvenir... Aujourd'hui, comme hier, l'action des Ailes Brisées, présidée depuis 2014 par le général d'armée aérienne (2s) Jean-Pierre Martin, s'inscrit dans quatre directions.

Aider

Lors d'un accident aérien, les Ailes Brisées interviennent immédiatement pour apporter un secours financier et un soutien moral aux blessés, ou en cas de décès, aux familles.

Les blessés et les familles peuvent alors devenir membres bénéficiaires. Leur nombre s'élève aujourd'hui à plus de 1 600 personnes dont plus de 220 orphelins.

Les conjoints peuvent bénéficier, durant toute leur vie, de secours financiers adaptés aux situations difficiles, d'allocations dépendance, de prêts sociaux, de mise à disposition d'appartements de vacances à la mer et à la montagne... Les orphelins peuvent bénéficier jusqu'à leur entrée dans la vie active d'allocations scolaires, de bourses d'études, d'aides aux vacances...

Combattre l'isolement

Il s'agit de maintenir les liens entre le siège de l'association et les membres bénéficiaires notamment grâce à l'action des délégués régionaux. Ces délégués bénévoles assurent la relation de proximité en organisant régulièrement rencontres, voyages et manifestations d'amitié.

Se souvenir

Autre mission des Ailes Brisées : conserver et honorer le souvenir des morts de l'aviation et du parachutisme. Cela se traduit par la participation à des projets relatifs à la mémoire ou par le rassemblement de la communauté aéronautique civile et militaire lors de cérémonies commémoratives.

Être solidaire

Les Ailes Brisées soutiennent aussi de nombreuses associations ou fondations aéronautiques dont l'objet social est similaire. Elles apportent parfois leur concours à des institutions dont les crédits budgétaires sont insuffisants pour l'accomplissement de leur plan de charge, dès lors que la famille aéronautique est concernée.

Ainsi, au fil des ans, les membres bénéficiaires et les membres de soutien ont-ils formé une véritable famille unie par l'entraide, le combat contre l'isolement, le souvenir et la solidarité envers toute la communauté aéronautique.

Depuis plus de 90 ans, les Ailes Brisées, c'est l'histoire d'une famille, l'histoire d'une aventure humaine empreinte de souffrance, mais aussi d'espérance.

Reproduction, avec l'aimable autorisation de l'Association de Soutien à l'Armée Française, de l'article de Michel Caplet, délégué régional et historien des Ailes Brisées et René Perret, président d'honneur des Ailes Brisées. Article paru sur le hors série N° 10-2020 de l'ASAF consacré à l'aventure spatiale française depuis 1945. Avec nos remerciements.

MEDAILLE DE LA DEFENSE NATIONALE

Le Décret n° 2021-87 du 29 janvier 2021 modifiant le Décret n° 2014-389 du 29 mars 2014, relatif à la médaille de la Défense Nationale, instaure, à titre exceptionnel, l'octroi de cette médaille, à l'échelon "bronze" avec **l'agrafe "Essais nucléaires".**

Cette attribution se fait sur la demande des intéressés: militaires d'active et de réserve, anciens militaires ainsi que les civils qui justifient (pièces officielles certifiées à l'appui) avoir participé aux missions liées aux développement de la force dissuasive nucléaire.

La Loi n° 2010-2 du 10 janvier 2010, modifiée, relative à la reconnaissance et à l'indemnisation des victimes des essais nucléaires Français, fixe les dates de séjour en zones, soit :

- Entre le 13 février 1960 et le 31 décembre 1967 au centre saharien des expérimentations militaires.
- Entre le 07 novembre 1961 et le 31 décembre 1967 au centre d'expérimentations militaires des oasis ou dans les zones périphériques à ces centres.
- Entre le 02 juillet 1966 et le 31 décembre 1998 en Polynésie française.

Les titulaires de la médaille de la Défense Nationale assortie de l'agrafe "Mururoa-Hao" ont droit au port de l'agrafe "Essais nucléaires" quelque soit l'échelon (Bronze, Argent ou Or) .

Un modèle de demande est disponible à l'Amicale .

COMMANDANT DE LAUBIER
UN DES SACRIFIÉS DE SEDAN

En mai 1940 l'Armée de l'air dispose sur le papier de 33 groupes de bombardement.

Les deux tiers de ces unités terminent leur transformation sur avions modernes :
LéO 45, Amiot 354, Breguet 693...

A l'aube du 14 mai, 13 groupes seulement sont opérationnels. Ils sont regroupés à Sedan pour contenir les Allemands et les empêcher de traverser la Meuse.

Sur les 169 bombardiers théoriques, 65 sont disponibles : 27 modernes et 38 anciens. 5 groupes sont encore équipés de Farman 222 et d'Amiot 143, totalement dépassés.

Jean Dieudonné de Laubier commande alors l'une de ces unités.

En septembre 1939, il a 42 ans. Affecté au centre d'instruction de Caen, il écrit au ministre de l'Air :

« J'ai l'honneur de vous demander de vouloir bien annuler mon affectation dans l'aviation de chasse et de me maintenir dans l'aviation de bombardement, spécialité dans laquelle je suis apte. Je suis commandant d'avion de jour et de nuit. J'ai effectué 1000 heures de vol sur avion bimoteur, dont 200 de nuit. J'ai commandé un groupe de bombardement bimoteur pendant 2 ans… ».

Le 9 janvier 1940, le commandant de Laubier est nommé à la tête du Groupe de Bombardement II/34, équipé de bimoteurs AMIOT 143 lents, lourds et obsolètes.

Le 10 mai 1940, les Allemands déclenchent l'offensive. Le colonel François, commandant la 34ème Escadre, stigmatise ses hommes par ces paroles : « C'est un nouveau Verdun. Il faut arrêter l'ennemi coûte que coûte ».

Le 14 mai, quelques équipages sont désignés pour une mission de bombardement, une mission de sacrifice, car les "poussifs" AMIOT 143 ne pouvaient être raisonnablement utilisés que pour des vols de nuit. Mais l'ordre est formel : les Panzer du général Gudérian ayant franchi la Meuse à Sedan, il faut à tout prix couper les ponts pour stopper leur progression.

A 11 heures 30, deux avions du Groupe II/34 sont prêts, les n°85 et 56, chargés de bombes, aux côtés de trois avions du Groupe I/34. L'Amiot 143 N° 56 (Ltt Vauzelle, Sgc Occis, Sgt Ankaoua, Sgt Gelly, Sgt Oeillard) roule au sol quand le commandant de Laubier se précipite, fait arrêter l'avion, donne l'ordre à Oeillard de descendre et prend la place du deuxième pilote bombardier.

Sachant que la probabilité de leur retour était faible, il ne se sent pas le droit d'envoyer ses subordonnés se faire tuer sans prendre les mêmes risques qu'eux.

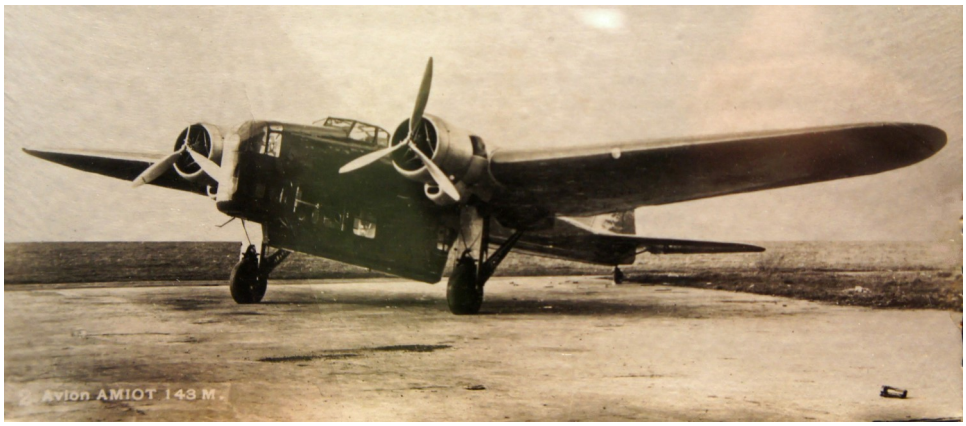
Les bombes sont larguées à 13 heures. La Flak ennemie forme alors un tir de barrage, l'avion est touché. Les sergents Gelly et Ankaoua sautent en parachute et sont faits prisonniers. Le sergent-chef Occis saute aussi, mais se tue, son parachute ne s'étant pas ouvert. Le commandant de Laubier et le lieutenant Vauzelle meurent dans l'explosion de leur appareil qui percute le plateau surplombant Sedan.

Ce 14 mai, le commandant de Laubier ne devait pas voler car il rentrait de mission, avec un avion indisponible le n° 118. Mais devant le danger de la mission il n'hésite pas à faire le sacrifice ultime. Il donne ainsi, en choisissant de voler en toute connaissance de cause, l'exemple le plus accompli du chef. Le lieutenant-colonel Jean Dagnaux, commandant en second le 34ème GB, va en faire de même le 18 mai.

Jean Dieudonné de Laubier est né à Saint-Merloir-des-Ondes, (Ille et Vilaine), le 17 juin 1897.

Engagé volontaire le 26 octobre 1914, pour la durée de la guerre, il sert dans l'Artillerie et est crédité de 4 citations. Il est démobilisé le 18 octobre 1919.

Fin 1920, il est affecté comme sous-lieutenant de réserve au 31e Régiment d'Aviation. Il passe par l'École Militaire de Saint Cyr, de 1921 à 1923, et à l'issue choisit l'aviation. Il est affecté en 1923 au 32e Régiment d'aviation. Breveté observateur et pilote d'avion en 1924, il accomplit un parcours brillant au sein de l'aviation militaire, puis de l'Armée de l'Air : commandant d'escadrille en 1935, commandant de Groupe à la 38e escadre de bombardement en 1938, commandant du Groupe II/34 en 1940.



Jean Dieudonné de Laubier
a été nommé au grade de commandant
au printemps 1939.

En hommage, la Base Aérienne 901
de Drachenbronn,
centre de détection radar
indicatif "Riesling",
a porté son nom
jusqu'à sa dissolution en 2015 .

Denis Giacomazzi UNC-85

Social

Permanence UNEO

Pour des informations personnelles précises :
– Prenez connaissance du guide "ETRE UNEO" que vous avez reçu.
– Si vous n'y trouvez pas la réponse, contactez un de ses représentants :
– Rédouane Louaazizi Tel : 06 70 23 68 05.
Email : r.louaazizi@groupe-uneo.fr
Permanence BA 120 Cazaux.
– Delphine Thébault en poste au CEL de Biscarrosse.
Tel : 06 14 84 81 15 Mail : delphine.thebault@intradef.gouv.fr

Permanence France Mutualiste

Pour toute information touchant aux avantages particuliers et non négligeables de la Retraite du Combattant et autres, une conseillère vous recevra sur rendez-vous **les mardis : 6 juillet, 7 septembre, 5 octobre.**
Pour les non encore adhérents à cette mutuelle, téléphoner à l'AAAG.

Ancien combattant : avantage fiscal

Une demi-part supplémentaire accordée au conjoint survivant d'un bénéficiaire de la retraite du combattant. *(loi des finances 2020 modifiant l'article 195 du Code Général des Impôts.)*

Bénéficiaires : ancien combattant titulaire de la carte du combattant et de la retraite du combattant, le conjoint survivant.

Conditions d'attributions : à compter du 1er janvier 2021. L'ancien combattant veuf, titulaire de la retraite du combattant. Le conjoint survivant dès qu'il atteint 74 ans.

Déclaration : En 2022, sur la déclaration des revenus de 2021, cochez la case dans "situation fiscale"

Pour mémoire : la retraite du combattant peut être attribuée, entre autre, dès 65 ans, aux titulaires de la carte du combattant. Non imposable, elle n'est donc pas prise en compte dans le calcul des ressources pour l'obtention des avantages fiscaux. Non réversible, elle est incessible et insaisissable.

Adhésions

Mathilde Gauthier nous ***a rejoint. Bienvenue au sein de l'AAAG.***

Ils nous ont quittés

Marie-Claude Chaumet, Yvette Desvignes, Janine Liabeuf, Huguette Ligeret, Annie- Christiane Louit, Michelle Péaud, Jean-Marie Redon et Louise Witz nous ont quittés.

Nos chaleureuses pensées vont aussi vers tous ceux qui sont touchés par ces disparitions et à qui nous adressons nos plus sincères condoléances.

Cotisations : rappels

Membres de droit	carte blanche écriture bleue	17€
Membres associés de droit	carte blanche écriture orange	13€
Membres parrainés	carte blanche écriture verte	18€

Membres non affiliés à l'AG2R doivent régler leur cotisation avant la date de l'A.G. 2021.

Amicalistes affiliés à l'AG2R, PENSEZ DÈS À PRESENT à régler votre cotisation AAAG pour l'année 2022 .

Le défaut de règlement, au plus tard le 30 novembre, entraîne, sur notre demande, la résiliation du contrat AG2R en cause.

Mise à jour de nos données.

Rappel : Pour vous contacter, en cas d'urgence notamment, il est indispensable de connaître vos coordonnées.
Communiquez-nous tout changement d'adresse postale, internet, numéro de téléphone fixe, mobile, même sur liste rouge.
Confinées à l'AAAG, ces coordonnées ne font l'objet d'aucune diffusion. Merci pour votre aide.

AAAG JEUX

Jeux N° 113. La serrure du coffre

Pour protéger la serrure d'un coffre qui contient des documents secrets, Georges a imaginé d'utiliser une carte chiffrée de 7x7 avec seulement les chiffres de 1 à 4. Le code est : 1312141.
Combien de fois a t-il fait introduire ce code sur la carte faisant fonctionner la serrure?

1	3	1	2	1	4	1
3	3	3	3	3	4	3
1	3	1	2	1	4	1
2	2	2	2	2	2	2
1	3	1	2	1	4	1
4	3	4	4	4	4	4
1	3	1	2	1	4	1

Comme il a peur d'oublier ce code, il utilise un MOT comme moyen mnémo-technique pour le retrouver.
Les chiffres 1, 2, 3 et 4 correspondent à 4 lettres différentes. Le chiffre 3 vaut **L** et le chiffre 4 = **M**. Quand à 1 et 2 ils correspondent à 2 lettres qui se suivent dans l'alphabet. Quel est ce mot ?
"Le pti plus" : c'est un Etat des USA dont on a beaucoup parlé lors de certaine élection.

Solution du jeu N° 112 Sudoku lettre.
Il s'agissait de trouver **FEZ** écrit à l'ancienne, 2 fois et **FOUMZABEL** qui avait fait l'objet d'un article paru dans notre journal n° 110.
Bravo aux perspicaces !

B	M	F	A	U	O	Z	L	E
L	Z	O	E	M	F	B	A	U
E	A	U	L	Z	B	O	F	M
U	L	M	F	E	Z	A	B	O
F	E	Z	B	O	A	M	U	L
O	B	A	U	L	M	E	Z	F
M	O	B	Z	F	U	L	E	A
Z	U	E	O	A	L	F	M	B
A	F	L	M	B	E	U	O	Z

INFORMATIQUE : Formation, intervention, conseil, création, suivi… Faites appel à *Pascal MARTIN*, Membre de l'AAAG, il a créé et gère notre site.
C'est aussi notre dépanneur. Consultez son site professionnel :
http://www.martininformatique.info Tel 06 81 66 54 86
Le meilleur accueil vous est assuré.

GROUPE BARRAULT Rechanges autos toutes Marques
13 Avenue Gustave Eiffel La Teste de Buch Tel : 05 56 54 44 88.
accorde **20% à 40% de remise** selon les pièces.
Andernos (7 rue Panhard Levassor) et Biganos (11 rue Louis Braille).

SECURITEST Contrôle technique 8 avenue de Bighamton 33260 La Teste de Buch. Tel 05 56 54 12 32
Remise 10 % sur le contrôle technique.

FRUITS ET PRIMEURS *"Au Jardin de Buch"*
"L'Amicaliste" Marc Larroque sous le marché de La Teste.
Faites-vous connaître avec la carte de l'AAAG. **Meilleur accueil assuré.**

GÉNÉRALE DES SERVICES ARCACHON
11 Rue Victor Hugo à La Teste de Buch. Tel 05 57 15 80 33
ou : mazzocco.s@gdservices.fr ***Ménage, repassage, bricolage, entretien jardin… ouvrant droit à réduction d'impôt.***
M. Mazzocco, membre de l'AAAG, vous réserve le meilleur accueil.

CENTRE FUNÉRAIRE DU BASSIN La Maison des Obsèques
Remise de 10 % aux familles des adhérents : organisation d'obsèques sur présentation de la carte d'adhérent à l'AAAG.
Arcachon : *14 Bd du Général Leclerc tel 05.56.22.73.74.*
Gujan-Mestras : *11A av de Lattre de Tassigny tel.05.56.54.48.34.*
La Teste de Buch *: 180 avenue Denis Papin el.05.56.83.20.64.*
email : CFB@bbox.fr Site Internet : centrefunerairelateste.fr

Tombola gratuite

Voici les numéros gagnants de notre tombola gratuite dans l'ordre du tirage, du plus petit au plus gros lot :
44-146-55-85-23-76-56-28-100
Félicitations à nos gagnants.
Prendre contact avec l'AAAG pour récupération des lots.
Demander le secrétariat